

ANTHROPOLOGIE DU NÉOLITHIQUE OCCIDENTAL *

par

R. RIQUET

Pour l'anthropologue, le Néolithique constitue une période très importante pour les raisons suivantes.

1. — Apparition des premières populations sédentaires, donc liées au sol, constituant le véritable substrat des Européens d'aujourd'hui.

2. — Constitution d'ensembles démographiquement importants permettant d'établir des séries de matériaux correspondant à des groupes culturels bien définis.

3. — Grande instabilité démographique des populations (rapport naissance/décès) expliquant les brusques efflorescences ou les rapides déclinés de tant de groupes culturels. Cette instabilité ne permet pas d'accepter une évolution linéaire de l'humanité néolithique. Elle devrait inciter la génétique des populations à la plus extrême prudence.

4. — Stabilité du milieu écologique. Par rapport aux grandes époques du Paléolithique, durement perturbées par les glaciations, le Néolithique, comme d'ailleurs la majeure partie du Mésolithique, ne présente aucun accident climatique, botanique ou faunistique notable. Les changements qu'on apercevra, au cours des temps, chez les Néolithiques ne pourront pas être mis au compte des variations de milieu à moins qu'on ne poursuive ces dernières jusqu'à l'hypothétique et l'indéfinissable.

5. — Identité du mode de vie des Néolithiques avec celui des cultivateurs européens d'avant l'industrialisation : culture des cé-

(*) Rapport présenté à la 4^e réunion des anthropologistes de langue française, à Bruxelles, le 24 novembre 1967.

réales, des arbres fruitiers et des quelques légumes indigènes, élevage des bœufs, porcs, chèvres et moutons, cueillette des plantes sauvages, faible part des produits de chasse, prépondérance des techniques manuelles, etc... L'apparition des premières techniques métallurgiques se traduit surtout par la multiplication des groupes concurrents du Chalcolithique puis l'effondrement démographique du Bronze ancien. Là encore, la progression est lente, incertaine, en « dents de scie ».

6. — Importance des facteurs géographiques. On la saisit de plusieurs manières. Tout d'abord les premières civilisations néolithiques recherchent, de toute évidence, des horizons géologiques ou climatiques très particuliers. C'est le cas des Rubanés qui ne colonisent pratiquement que les plaques de loess et des Cardiaux qui ne dépassent pas la zone de climat et de végétation méditerranéens. Mais il y a certainement des facteurs plus subtils, qui, s'ils étaient connus, nous diraient pourquoi l'Alsace est toujours solidaire de l'Europe Centrale et la Belgique méridionale, du Bassin Parisien, pourquoi la Suisse est toujours partagée, alternativement, entre la France et l'Allemagne du Sud, pourquoi la Bretagne, comme la Hollande, est toujours une terre originale faisant le lien entre le continent et les Iles Britanniques, pourquoi le Portugal lui-même fait si souvent la même chose, pourquoi l'Aquitaine demeure toujours pauvrement à l'écart, pourquoi la Catalogne se sépare toujours du reste de la péninsule ; etc... Tout cela est manifeste dès le Néolithique et persistera en dépit des changements de civilisation, de migrations et de bouleversements divers.

7. — Conjugaison de toutes ces données donnant aux 3 000 ans que couvre le Néolithique un aspect de continuité (géographie, mode de vie, attachement au sol) et de variabilité (instabilité démographique, coupures culturelles, etc...) qui oblige à une gymnastique intellectuelle des plus profitable.

Ceci dit, malgré le véritable imbroglio que représente le Néolithique, il faut essayer de tirer parti des quelque 1700 crânes de l'Age de la Pierre Polie livrés par les fouilles occidentales.

A. — VARIATIONS GLOBALES.

L'étude des diamètres craniens au cours des différentes étapes du Néolithique aboutit à des résultats imprévus.

Si on considère d'abord quelques diamètres transversaux, on

constate que la largeur maximum du crâne diminue du Paléolithique supérieur au Mésolithique puis augmente ensuite très discrètement tout au long du Néolithique. Cet accroissement s'accélère au cours des Ages du Bronze et du Fer et surtout après le Haut Moyen Age quand la brachycéphalisation se généralise. Pour en revenir au Néolithique, disons qu'il n'apporte pas une modification importante par rapport au Mésolithique. La rupture, par accroissement de la largeur de la tête, se place au Chalcolithique.

Puisque la largeur de la face est, obligatoirement, en corrélation avec celle du crâne, elle devrait adopter la même attitude. Ce n'est pas le cas. En effet, la largeur de la face décroît depuis le Paléolithique jusqu'au Néolithique ancien, période où elle descend à une valeur qu'on ne retrouvera plus. Ensuite, elle ne cesse d'augmenter jusqu'à la période de la Tène, décroît légèrement à la période romaine puis s'accroît légèrement mais régulièrement jusqu'à nos jours. La grande originalité métrique des populations du Néolithique ancien réside dans la remarquable étroitesse du bizygomatique. Il y a une coupure très nette avec le Mésolithique.

Le diamètre frontal minimum varie beaucoup moins mais, du Paléolithique jusqu'au Néolithique ancien, il décroît légèrement suivant, avec retard, les variations du bizygomatique. Il augmente ensuite en suivant assez fidèlement mais toujours avec retard la variation de la largeur du crâne.

La longueur du crâne diminue du Paléolithique (1946) au Mésolithique mais elle augmente brusquement au cours du Néolithique ancien pour baisser progressivement jusqu'au Bronze ancien. Elle s'accroît légèrement par la suite, surtout durant la période des invasions germaniques puis se raccourcit de nouveau jusqu'à la période moderne. Ses variations ne sont pas exactement à l'inverse de la largeur maximale du crâne comme on aurait pu croire.

La hauteur de la face diminue légèrement, bien moins que le bizygomatique, du Paléolithique au Mésolithique, s'accroît brusquement au Néolithique ancien, retombe au Néolithique moyen puis s'accroît ensuite, assez régulièrement jusqu'à la période moderne.

La hauteur basio-bregmatique diminue du Paléolithique au Mésolithique, remonte au Néolithique ancien, tombe très bas durant le Néolithique ancien puis croît jusqu'au Bronze ancien. Elle diminue ensuite jusqu'à la période moderne où elle tombe à un niveau inférieur à celui du Néolithique moyen.

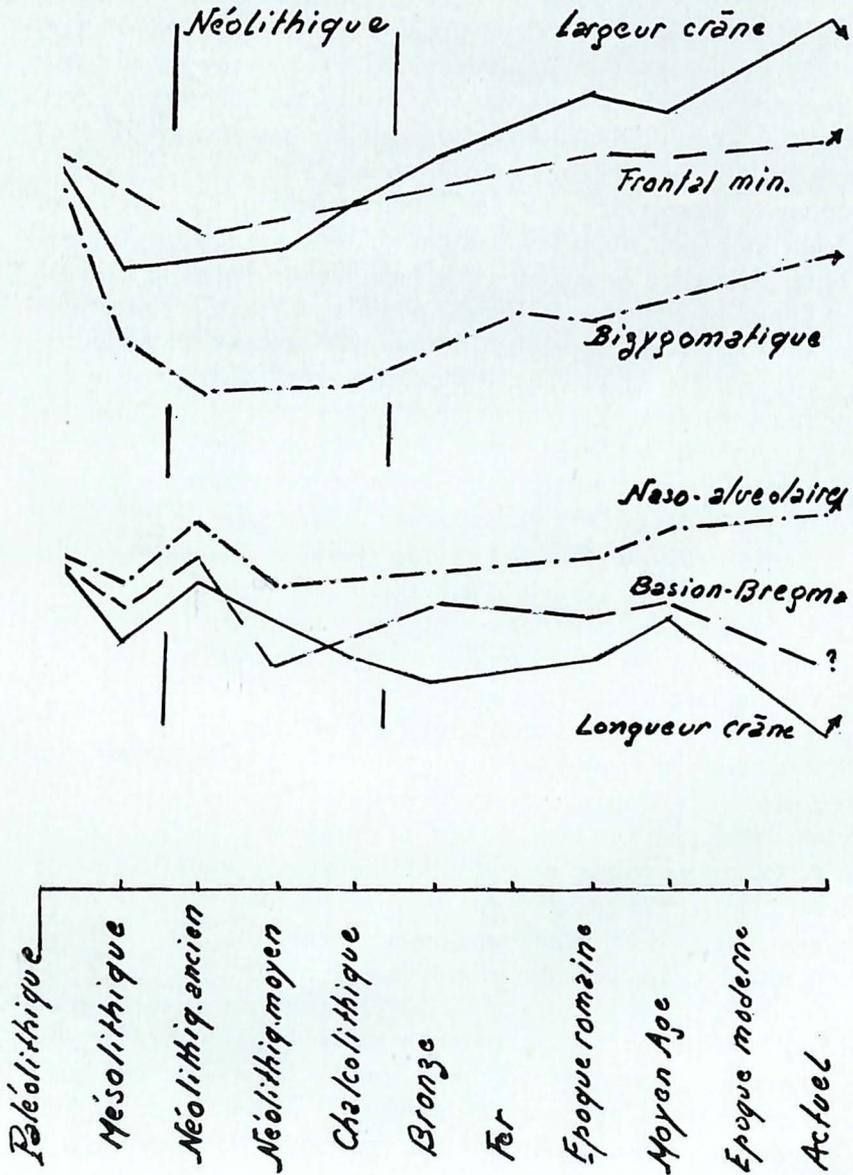


FIG. 1. — Évolution historique approximative de quelques dimensions crâniennes.

Il ressort de tout ceci qu'il y a une coupure anthropologique certaine entre le Mésolithique et le Néolithique ancien et entre ce dernier et le Néolithique moyen. Le Bronze ancien couronne une évolution qui débute avec le Néolithique moyen et qui s'affirme surtout au Chalcolithique. Pour nous, les différentes coupures que nous avons signalées prouvent des substitutions de populations. L'archéologie confirme cette manière de voir.

Seules des substitutions de populations peuvent expliquer les discordances apparaissant dans les corrélations normales. Cela ne signifie pas du tout qu'il faille mépriser les corrélations. Il faut simplement rappeler que la corrélation est d'abord un phénomène intrasériel, c'est-à-dire d'autant plus marqué que la population est plus homogène. A l'inverse, les phénomènes de discordance montrent l'hétérogénéité de populations.

La variation relativement régulière qu'on observe à partir du Néolithique ancien évoque un processus de micro-évolution agissant pour son propre compte indépendamment des groupes ethniques. Ce processus bien qu'inexpliqué, et encore inexplicable, est parfaitement possible et pour ma part je le crois réel. Mais il faut bien admettre que toute variation séculaire passe obligatoirement par le canal de la démographie différentielle des types ou des populations : natalité, longévité et mortalité différentielles, caractères sélectifs, etc...

B. — VARIATIONS TYPOLOGIQUES.

Nous venons de faire allusion aux types raciaux. Le problème immédiat ne consiste pas à justifier, sur le plan génétique, la légitimité de ces types raciaux. Existents-ils ou non, telle est la question. Tous les paleoethnologues, sans aucune exception notable, font de la typologie parce que sans le concours de celle-ci l'histoire ancienne de l'homme demeure inintelligible. On dira que les typologistes ne sont pas d'accord entre eux sur les différentes variétés, ni quant au nombre ni quant aux caractéristiques. C'est inexact, tout au moins en matière de Néolithique. L'auteur de ces lignes rejoint facilement la plupart des grandes catégories de Coon ou de Bunak ou les perspectives plus régionales de Gerhardt, de Sauter, de Fusté et même de Heberer ou de Reche, voire de Salmon ou de Hervé. Bien sûr, il y a des changements de termes imposés par les progrès de nos connaissances, mais de nombreuses conceptions anciennes, trop schématiques aujourd'hui, contiennent une part de vérité.

De notre point de vue, il y a une profonde coupure typologique entre le Néolithique ancien et le Mésolithique. Les proto-méditerranéens du Mésolithique ont tous des traits extrêmement brutaux tandis que les Méditerranéens graciles du Néolithique ancien sont souvent pédomorphes, surtout ceux du Danube. Ceux du Midi sont proches de l'Ibéro-Insulaire actuel avec une certaine adjonction d'Atlanto-Méditerranéen (au sens Eickstedt, Alcobé, Fusté, Giot).

Au Néolithique moyen la situation change peu malgré l'importance croissante des Méditerranéens méridionaux dont l'influence est si nette jusque dans le groupe culturel de Cortailod. Le complexe danubien (type I et II de Reche ou Danubien et Cordé de Coon) subsiste. La civilisation de Michelsberg manifeste sans doute une intrusion de Méditerranéens méridionaux, sûrement pas de Nordiques, avec réapparition probable de quelques éléments mésolithiques.

Au Néolithique final et au Chalcolithique apparaissent en grand nombre des sujets qu'on croirait sortis directement du Mésolithique : Dinard, des gobelets campaniformes du Rhin, de la Saxe ou des Iles Britanniques, Séquaniens et Mosans de la civilisation de la Seine-Oise-Marne, « Cro-Magno des » des allées couvertes de Westphalie-Hesse, Aquitains du Midi français, « Cro-Magno des » de la Solana ou de Tisuco, etc... Tous les soi-disant « Cro-Magnoïdes » de Westphalie, d'Aquitaine ou de Castille me paraissent dériver de Téviec, beaucoup plus rarement de Muge. Ce sont les héritiers directs de tribus mésolithiques marginales profondément meurtries par les premières phases du Néolithique et prenant leur essor quand leurs oppresseurs s'effondrent. Il en est de même des Dinard et des Séquaniens qui apparaissent brusquement au milieu de populations morphologiquement très différentes nettement plus graciles. Beaucoup de ces nouveaux venus brachycéphales de la Seine et du Rhin font penser aux Mésolithiques d'Ofnet-Janislawice... et à rien d'autre.

Ce schéma, si grossier soit-il, rend compte des successions réelles. Nul doute qu'il ne doive se modifier dans le détail lorsque nous disposerons de séries plus nombreuses. La totale disparition des éléments d'origine mésolithique, au cours du Néolithique ancien demeure en effet inconcevable, illogique. La trop brusque apparition de nouveaux types, au Chalcolithique, est presque aussi gênante. Quoi qu'il en soit, on voit clairement qu'on ne peut parler du Néolithique comme d'une période uniforme. Oserait-on d'ailleurs grou-

per dans un même ensemble les Européens d'aujourd'hui, ceux de l'époque romaine et ceux du Hallstattien répartis, eux aussi, sur 3 000 ans !

C. — VARIATIONS RÉGIONALES.

La réalité est d'ailleurs plus complexe encore puisque les grands secteurs géographiques ne se comportent pas de la même manière.

Dans certaines régions les mêmes types anthropologiques persistent durant tout le Néolithique et même après. Tel est le cas des pays du Danube moyen et de la Bohême, en dehors de quelques incidences cordées et campaniformes, bien plus marquées sur le Rhin après la civilisation de Rössen. Tel est le cas de la Bretagne, de la Provence, du Languedoc et de la Péninsule Ibérique. Il y a continuité anthropologique à travers diverses civilisations. Parfois même comme dans le Midi français, plusieurs civilisations plus ou moins synchrones ne se différencient pas sur le plan anthropologique : Rodéziens, Ferre-riens, Couronniers, Fontbuxiens, Campaniformes audois, etc...

Parfois, au contraire, la coupure est brutale. C'est le cas des Iles Britanniques dont la population change complètement à partir du Chalcolithique. Il en est de même en Alsace ou dans le Bassin Parisien. Les discordances peuvent même revêtir un aspect anarchique dû en réalité à la succession très rapide de populations très différentes. Le plus bel exemple en est fourni par la Hesse où l'on voit les Rösseniens (Méditerranéens pédomorphes du complexe danubien), suivis des hommes de Michelsberg, puis des « cro-magnons » des allées couvertes, puis des dolichocrânes cordés, puis des brachycrânes des Campaniformes. Impossible d'imaginer des populations plus contrastées.

Bien entendu, on trouve des changements progressifs mais à tout prendre, ils sont peu nombreux. La meilleure illustration d'une diffusion en tache d'huile est fournie par l'accroissement progressif, à partir du Rhin, des grands brachycrânes du Chalcolithique. S'ils sont responsables d'une véritable substitution de population en Saxe, sur le Rhin et dans les Iles Britanniques, ils progressent plus discrètement en direction de l'Autriche. Le long du Rhône, ils se répandent, au prorata de la distance, jusqu'au Languedoc et même jusqu'en Provence orientale et en Catalogne.

On voit que, là encore, il y a place pour des situations très variées nécessitant des recherches plus précises.

Conclusions

Il est impossible de comprendre l'anthropologie du Néolithique sans connaître l'histoire culturelle de cette époque et surtout sans tenir compte des déséquilibres démographiques si fréquemment observés dans les pays sous-développés.

On peut admettre qu'il y a eu un grand mouvement d'immigration coloniale au début du Néolithique et d'autres, de moindre portée, vers le Chalcolithique. Entre ces deux époques, dont la plus guerrière fut le Chalcolithique, il semble que la situation ait été assez stable. Les Mésolithiques, éliminés, pacifiquement semble-t-il, au début du Néolithique, n'ont pas disparu complètement et par suite de l'instabilité démographique des colons, ils ont repris une grande importance au Chalcolithique. Les croisements, certainement nombreux, n'ont pas été suffisants pour masquer de grosses différences entre les diverses peuplades.

Si l'action modificatrice du milieu peut, en l'état actuel de nos connaissances, être éliminée comme facteur notable, il n'est pas exclu qu'un processus de micro-évolution ait entraîné une dérive régulière de toutes les populations de cette époque.

Adresse de l'auteur : Dr. R. RIQUET,
82, rue Godard,
Bordeaux-Caudéran (France).